



Présentation

L'alimentation dans le monde

De 2013 à 2017



Présenté par : Maryline IANNOTTA



Etude produite par Maryline IANNOTTA sur la base des données en libre accès sur [FAOSTAT](#) . Les analyses présentées dans ce document sont la responsabilité seule de l'auteure.

Information sur la licence pour l'utilisation des données de la FAO :

[Terms and Conditions](#) | [FAO](#) | [Food and Agriculture Organization of the United Nations](#)

SLIDE PAGE 3

Contexte de l'analyse : L'équipe de data analyste de la FAO réalise une mission de grande envergure sur le thème de l'alimentation mondiale avec un accent particulier sur la sous nutrition. Ce document traite de la partie historique de 2013 à 2017.

SLIDE PAGE 4

Les données ont été importées à partir de fichiers csv fournis, qui ont été sourcées directement sur le site de la FAO. Le dossier comportait 4 fichiers.

Le premier "Population.csv", contenait la démographie de 236 pays sur 6 années de 2013 à 2018.

SLIDE PAGE 5

Le second "La disponibilité alimentaire. csv" contenait lui 18 variables, comme les pays (174 pays), les produits alimentaires, le type (végétal ou animal), 4 variables de disponibilité alimentaire (en Kcal) et 11 variables liés à cette disponibilité alimentaire.

SLIDE PAGE 6

Le troisième lui nommé "aide alimentaire .csv" contenait 4 colonnes et 1475 observations. Il y avait 174 pays, sur 4 années de 2013 à 2016 pour 16 produits différents exprimés en tonnes .

SLIDE PAGE 7

Le dernier fichier " sous nutrition.csv" contenait lui 3 colonnes et 1218 observations comme 203 pays différents, 6 intervalles temporels et le nombre de personnes en sous nutrition exprimées en millions d'habitants

SLIDE PAGE 8

L'étude a été réalisé sur Python. En premier lieu l'observation des données a été faites sur Excel par un filtrage et avec un lexique des données fournis afin de connaître les valeurs dans les colonnes. Je constate que nous avons l'année 2017 manquantes dans le fichiers d 'aide alimentaire. Nous avons pour la disponibilité alimentaire uniquement l'année 2017.

La méthode `.info()` de Python a été utilisé pour vérifier le contenu des fichiers : nombre de lignes, intitulé des colonnes, format des données. Cela m'a permis d'identifier le besoin d uniformiser le nom des colonnes entre les fichiers de façon a me permettre d'effectuer les jointures plus tard dans mon analyse.

Dans le fichier population j'ai utilisé `.pivot_table` afin de trier le nombre d'habitants par pays et par an en milliers .

Pour vérifier l'exhaustivité des données j'ai utilisé `.isnull().any().sum()`

J'ai également harmonisé les unités pour les besoins de l'analyse.

L'unicité des noms de pays a été contrôlé par `.unique().tolist()` Tous les NaN ont été remplacé par 0 grâce à `.fillna(0,inplace=True)`

Visualisation du dataframe par `.head()`

Ces contrôles n'ayant pas présenté d 'anomalies problématiques nous pouvons passer à la création de nouveaux indicateurs pour supporter notre analyse.

Afin de pouvoir analyser les données, il a fallu procéder a :

- Des filtrages avec la méthode `.loc()`, pour isoler une année ou un pays
- Des regroupements avec la méthode `.groupby()`, pour analyser par exemple des indicateurs sur plusieurs années.
- Des opérations arithmétiques (Sommes, moyennes, multiplications et divisions)
- Des jointures de tables, pour exploiter l'ensemble des données avec `.merge()`

Dans certains cas pour simplifier les formules des variables ont été créées.

Passons maintenant aux résultats de l'analyse

SLIDE PAGE 9

La sous-nutrition en 2017 touchait 535,7 millions d'individus, ce qui représentait 7,1 % de la population mondiale.

Il faut toutefois tenir compte de l'absence de données pour certains pays.

Avec plusieurs années de recul, nous arrivons en réalité à 821 millions de personnes en sous-nutrition pour 2017, soit 1 personne sur 9.

Cela démontre le temps nécessaire à l'obtention des données mondiales, qui dépend des capacités nationales à collecter et à transmettre celles-ci.

Source: <https://www.who.int/fr/news/item/11-09-2018-global-hunger-continues-to-rise--new-un-report-says>

SLIDE PAGE 10

La consommation mondiale moyenne selon la FAO est de 2650 kcal par jour. En effet, cela peut sembler beaucoup, mais nous parlons d'une moyenne et non d'une médiane. L'OMS conseille environ 2200 kcal par jour pour être en bonne santé.

Afin de rester cohérent avec les quantités de kcal absorbées dans le monde, j'ai fait le choix de conserver les 2650 kcal par jour.

Source : <https://www.fao.org/4/y3557f/y3557f15.htm>

En 2017, la population mondiale était de 7,55 milliards d'habitants. Selon notre fichier de disponibilité alimentaire (en kcal), nous aurions pu nourrir 7,89 milliards d'habitants, soit 340 millions de personnes en plus. Cela représente plus que la population des États-Unis (environ 330 millions), ou l'équivalent de 4250 Stades de France.

Tout cela met en valeur un problème de répartition plus que de production. Nous avons produit plus que nécessaire pour assurer 2650 kcal par jour, soit un régime très confortable pour les 7,55 milliards d'habitants, mais malgré cela, 7 % de la population est en sous-nutrition.

SLIDE PAGE 11

Regardons de plus près notre répartition.

82,51 % des calories disponibles mondialement sont d'origine végétale.

Toujours selon nos 2650 kcal par jour, nous pourrions nourrir 6,51 milliards de personnes avec ces calories végétales.

Les calories animales représentent 17,49 % et pourraient nourrir 1,04 milliard de personnes.

Imaginons la population mondiale divisée en 7 groupes : 6 pourraient être nourris en végétal et 1 en animal.

Mais en réalité, il ne suffit pas de produire, mais de s'assurer que la nourriture est accessible, abordable et disponible pour tous, en réduisant également les pertes et le

gaspillage.

Nous allons dans cette analyse essayer de démontrer la complexité de cet équilibre précaire entre la production et la consommation.

SLIDE PAGE 12

La réalité chiffrée de notre système alimentaire mondial

En chiffres bruts, 1,29 milliard de tonnes de ressources végétales disparaissent dans les auges animales, tandis que 4,81 milliards de tonnes nourrissent directement l'humanité.

Parallèlement, l'industrie non alimentaire (cosmétiques, chimie, etc.) engloutit 859 millions de tonnes de ressources végétales - une quantité qui pourrait théoriquement nourrir des centaines de millions de personnes.

La transformation alimentaire, elle, absorbe 2,19 milliards de tonnes de produits bruts du blé devenant farine, du lait transformé en fromage, de la canne convertie en sucre dans un processus industriel mondial aux rendements variables et aux pertes considérables.

Ces chiffres révèlent l'ampleur des déséquilibres dans notre gestion des ressources alimentaires planétaires, où l'abondance côtoie paradoxalement la pénurie.

SLIDE PAGE 13

SLIDE PAGE 14

Une part cruciale des céréales mondiales sert à nourrir le bétail, tandis que le reste alimente directement l'humanité.

La réalité chiffrée

- 46 % de la production végétale mondiale (hors fourrages) disparaît dans les mangeoires animales
- 54 % seulement nourrit directement les populations humaines

L'inefficience énergétique masquée

Les animaux d'élevage convertissent les végétaux en produits animaux (viande, lait, œufs) avec une perte énergétique colossale : 4 à 7 kilocalories végétales sont nécessaires pour produire une seule kilocalorie animale, selon le type d'élevage.

L'enjeu fondamental de sécurité alimentaire

Cette allocation massive de ressources végétales à l'élevage est au cœur des débats sur la sécurité alimentaire mondiale. La reconversion de ces cultures pourrait théoriquement nourrir directement plusieurs milliards d'êtres humains supplémentaires, remettant en question nos choix alimentaires collectifs face à la faim dans le monde.

SLIDE PAGE 15

Notre graphique révèle clairement la répartition des céréales entre consommation humaine et animale, dévoilant un paradoxe nutritionnel troublant.

Les animaux d'élevage consomment majoritairement l'orge, l'avoine et le maïs précisément les céréales qui offrent un potentiel nutritionnel exceptionnel pour l'humain.

L'orge, avec seulement 119 kcal/100g une fois cuite et son index glycémique bas, constitue un aliment idéal pour une alimentation équilibrée. Elle se décline en grains, farine ou boisson, s'intégrant facilement à notre alimentation quotidienne.

L'avoine présente également un profil nutritionnel remarquable, largement sous-exploité dans l'alimentation humaine directe.

Ces céréales nobles font face à deux obstacles majeurs pour la consommation humaine :

- La nécessité de transformation (décorticage, mouture, flaconnage) qui limite leur accessibilité directe
- Une préférence culturelle et historique pour le blé et le riz dans l'alimentation humaine

Cette allocation soulève des questions fondamentales sur nos choix alimentaires collectifs et la gestion optimale des ressources nutritionnelles mondiales.

SLIDE PAGE 16

En 2017, sur les 10 pays les plus dévastés par la sous-nutrition, six se situent sur le continent africain .

Une concentration géographique qui souligne l'ampleur de la crise alimentaire régionale.

Haïti se distingue par une situation catastrophique sans équivalent : près de la moitié de sa population souffre de sous-nutrition, faisant de cette nation caribéenne l'épicentre mondial de la précarité alimentaire.

Point commun alarmant : tous ces territoires en détresse nutritionnelle présentent une situation politique instable et inquiétante, illustrant le lien direct entre gouvernance défailante et sécurité alimentaire.

SLIDE PAGE 17

Je souhaite attirer votre attention sur un paradoxe troublant dans le domaine de l'aide alimentaire internationale.

Imaginez-vous : aucun des pays recevant la plus grande quantité d'aide alimentaire ne figure parmi les 10 nations les plus touchées par la sous-nutrition. Cette constatation soulève des questions cruciales sur l'efficacité réelle de nos efforts d'aide alimentaire.

Prenons quelques exemples frappants :

La Syrie, en pleine guerre civile, a reçu près de 1,9 million de tonnes d'aide alimentaire. Le Niger, confronté à de multiples défis, en a reçu environ 276 000 tonnes.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que tous les principaux bénéficiaires de l'aide alimentaire entre 2013 et 2016 faisaient face à des crises humanitaires majeures :

- En Syrie, la guerre civile faisait rage, avec la bataille d'Alep en 2016.
- L'Éthiopie luttait contre une sécheresse sévère et des déplacements de population.
- Au Yémen, le conflit armé s'intensifiait dramatiquement.
- Le Soudan du Sud voyait éclater un conflit laissant 4 millions de personnes dans le besoin.
- Le Kenya gérait des camps de réfugiés surpeuplés, comme celui de Dadaab.
- Le Bangladesh accueillait un afflux massif de réfugiés Rohingyas tout en subissant des catastrophes naturelles.
- La Somalie était enlisée dans une crise humanitaire chronique.
- La République Démocratique du Congo comptait 2,6 millions de déplacés internes.
- Et le Niger subissait les attaques de Boko Haram et des catastrophes naturelles récurrentes.

En conclusion, entre 2013 et 2016, tous ces pays se trouvaient en situation d'urgence aiguë. Cela nous amène à nous interroger : l'aide alimentaire est-elle vraiment dirigée vers ceux qui en ont le plus besoin ? Ou répond-elle davantage à des crises ponctuelles qu'à des problèmes structurels de sous-nutrition ?"

SLIDE PAGE 18

Depuis 2015, le Yémen reste l'unique pays à recevoir une aide alimentaire continue et massive, sa population dépendant presque entièrement de ce soutien pour survivre.

Pour les autres pays antérieurement bénéficiaires :

Re-priorisation des fonds : La multiplication des crises (Syrie, etc.) a réduit les budgets disponibles pour certains pays.

Obstacles opérationnels : Des difficultés logistiques, sécuritaires ou politiques ont limité l'accès humanitaire et l'efficacité des interventions.

Évolution des crises : Certaines situations ont évolué, modifiant les besoins sans nécessairement les résoudre.

Cette réduction de l'aide ne signifie pas une amélioration générale, mais reflète plutôt un changement dans la distribution des ressources humanitaires limitées face à des défis croissants et complexes.

SLIDE PAGE 19

Au bas de notre triste classement : la République Centrafricaine

Seulement 1879 kcal disponibles par personne et par jour

Causes de cette faible disponibilité alimentaire :

Productivité agricole très basse due à :

- Manque d'intrants agricoles
- Techniques agricoles peu performantes
- Maladies des cultures
- Attaques de ravageurs
- Non-respect du calendrier cultural

Épuisement rapide des stocks alimentaires, particulièrement critique avant la période de récolte

Contexte politique : **Tous ces pays en bas de classement font face à des conflits intérieurs.**

Cette situation dramatique en République Centrafricaine illustre le lien étroit entre insécurité alimentaire, faible productivité agricole et instabilité politique.

SLIDE PAGE 20

En comparaison de la situation alarmante en République Centrafricaine, le portrait est bien différent pour les 10 pays les mieux lotis en termes de disponibilité alimentaire.

Fait notable : 6 de ces 10 pays se trouvent en Europe, tandis que les États-Unis n'arrivent qu'en 4ème position.

L'Autriche se démarque particulièrement avec 3770 kcal par jour et par habitant en 2017.

Cependant, cette valeur ne reflète pas la consommation effective de chaque Autrichien. Elle indique plutôt la quantité totale de nourriture disponible, y compris les pertes et le gaspillage alimentaire.

Cette très haute disponibilité en Autriche résulte d'une combinaison de facteurs : une forte production et importation alimentaire, un niveau de vie élevé, des traditions culinaires riches, mais aussi un certain niveau de gaspillage non négligeable.

En effet, une part significative de ces calories disponibles n'est finalement pas consommée, étant jetée sous forme de restes, de produits périmés ou perdue lors de la préparation.

Ce contraste frappant entre pays riches et pays pauvres en matière de sécurité alimentaire soulève la question épineuse de la redistribution équitable des ressources à l'échelle mondiale.

SLIDE PAGE 21

Etude cas: le manioc en Thaïlande

Taux de sous-nutrition en Thaïlande : près de 9% de la population

C'est pourtant le premier producteur mondial de cette racine, avec 60% de la production (30 millions de tonnes). 83,41% de cette production est exportée, principalement vers la Chine, soit 25 242 942 tonnes.

La Thaïlande importe malgré tout du manioc, et ce pour plusieurs raisons :

- Garantir la continuité de ses activités industrielles
- Compenser les fluctuations de la production nationale
- Profiter de la compétitivité de ses voisins
- Répondre à des besoins spécifiques de qualité ou de volume

La disponibilité de manioc par habitant n'est que de 13 kg par an.

Ce paradoxe illustre la complexité de la sécurité alimentaire, où la production nationale n'est pas le seul facteur déterminant. Les dynamiques d'exportation, d'importation et les besoins industriels jouent un rôle crucial dans l'accessibilité réelle des aliments pour la population.

SLIDE PAGE 22

Mes analyses complémentaires m'amènent à penser que la sous-nutrition s'associe également à un faible niveau de disponibilité alimentaire.

Les facteurs politiques accentuent ce besoin d'aide.

En effet, les conflits internes et géopolitiques sont le facteur principal de l'insécurité alimentaire mondiale, touchant directement 60 à 70% des personnes souffrant de la faim.

Ils provoquent des déplacements, détruisent les moyens de production, entravent l'aide humanitaire et font grimper les prix mondiaux, aggravant ainsi les crises alimentaires à court et long terme.

Mais les facteurs climatiques sont aussi très importants dans cette crise alimentaire. La sécheresse a notamment été la deuxième cause de la faim dans le monde en 2017, après les conflits armés, provoquant de mauvaises récoltes et une baisse significative de la disponibilité alimentaire dans de nombreux pays vulnérables.

Plus récemment en 2023, les phénomènes météorologiques extrêmes ont touché 18 pays, exposant plus de 77 millions de personnes à une insécurité alimentaire aiguë.

Le changement climatique pourrait faire augmenter le nombre de personnes souffrant de la faim de 10 à 20% d'ici 2050 si rien n'est fait.

Par ailleurs, on observe un cercle vicieux entre conflit et insécurité alimentaire, l'un pouvant alimenter l'autre.

De plus, entre 2010 et 2020, les prix des denrées de base ont doublé, avec la moitié de cette hausse attribuable au changement climatique.

Une approche holistique prenant en compte tous ces facteurs politiques, climatiques et économiques est donc essentielle pour lutter efficacement contre la faim dans le monde.

Source : <https://www.oxfamfrance.org/climat-et-energie/comprendre-les-changements-climatiques>

SLIDE PAGE 24

Dans le cadre de mon analyse sur l'alimentation et la sous-nutrition à l'échelle mondiale, j'ai constaté qu'Haïti présente le taux de sous-nutrition le plus élevé, touchant plus de 48 % de sa population. Cette analyse complémentaire a été motivée par le besoin de mettre en corrélation plusieurs insights afin de mieux comprendre la situation alimentaire dans le pays.

Il convient de noter que toutes mes données proviennent de la FAOSTAT, l'outil de la FAO sur les statistiques alimentaires et agricoles.

SLIDE PAGE 25

Haïti est l'un des pays les plus pauvres du continent américain. Près de 60 % de la population vit avec moins de 2 US\$/jour et l'indice de développement humain reste faible (0,552 en 2023, 158e sur 193 pays).

L'économie repose principalement sur **l'agriculture**, les **transferts de la diaspora** et **quelques industries textiles**. La **dépendance aux importations** alimentaires, notamment du riz, est très forte.¶

***def. :** Le transfert de la diaspora est l'envoi d'argent ou de ressources par les migrants vers leur pays d'origine, jouant un rôle majeur dans la lutte contre la pauvreté, le financement de l'économie locale et le soutien aux familles restées au pays*

SLIDE PAGE 26

Haïti, un pays où l'agriculture est un pilier essentiel. La patate douce y est le produit le plus cultivé, avec 483 000 tonnes produites. Juste derrière, on retrouve le riz, qui représente 441 000 tonnes et fait partie intégrante de l'alimentation de base des Haïtiens, étant une importante source de calories.

Cependant, malgré cette production agricole locale, Haïti dépend fortement des importations alimentaires, notamment pour la volaille. Alors que la production locale n'atteint que 4 908 tonnes, le pays importe chaque mois l'équivalent d'un million d'œufs et d'un million de poulets en provenance de la République Dominicaine et des États-Unis.

Cette dépendance aux importations fragilise grandement la souveraineté alimentaire du pays et fait perdre d'importantes devises. Cela met également en péril la sécurité alimentaire des Haïtiens et nuit aux revenus des producteurs locaux.

SLIDE PAGE 27

Le maïs, principal aliment partagé nourrissant(en Kcal)pour le bétail en Haïti

- Le maïs est la céréale la plus consommée par les animaux, en termes de calories
- Cependant, la canne à sucre reste le premier produit fourrager, avec 275 000 tonnes
- Elle constitue une ressource importante pour les bovins et les mulets, surtout en période de manque de pâturages

Le rôle complémentaire de la canne à sucre

- La canne contribue à la résilience des systèmes agricoles locaux
- Elle permet de nourrir le bétail lorsque les pâturages viennent à manquer
- Un équilibre fragile entre besoins humains et animaux
- La dépendance des animaux vis-à-vis du maïs peut entrer en concurrence avec l'alimentation humaine
- La canne à sucre joue un rôle tampon, mais sa disponibilité reste limitée
- Nécessité de trouver un équilibre durable entre productions animales et végétales

SLIDE PAGE 28

Haïti produit environ 270 000 tonnes de bananes par an, ce qui en fait l'un des principaux producteurs de la zone Amérique latine et Caraïbes. La banane plantain est un aliment de base pour la population, avec une consommation moyenne de 22 kg par habitant et par an, et jusqu'à plus de 60 kg/habitant/an dans certaines zones rurales productrices.

Il y a 25 % de perte environ sur la culture de la banane et 15 % sur la culture de la banane plantain, les contraintes climatiques, la pression des ravageurs et l'absence d'irrigation ne sont pas étrangers à cela.

Nous observons une perte de 13% sur la culture du riz qui est également une source très importante d'alimentation.

SLIDE PAGE 29

Analysons maintenant les surfaces agricoles :

La FAO les classe en trois catégories :

1. **Surfaces arables** : Ce sont des terres qui pourraient être cultivées mais ne le sont pas actuellement.
2. **Cultures permanentes** : Zones où des plantations à long terme, comme les vergers ou les vignes, sont établies.
3. **Prairies et pâturages permanents** : Terres utilisées pour l'élevage.

SLIDE PAGE 30

Les surfaces arables représentent une superficie conséquente de **11 800 km²**. Haïti, qui a une superficie totale de 27 560 km², consacre ainsi 42,5 % de son territoire aux terres arables. Cependant, le pays fait face à plusieurs défis, notamment la dégradation des terres, l'exploitation forestière, et des réglementations foncières complexes.

Le régime foncier haïtien repose sur des lois datant de 1807, combinant **droit colonial français, coutumes locales, et réformes inachevées**. La première loi sur l'enregistrement des terres (1807) n'a jamais été pleinement appliquée, créant des interprétations contradictoires. **Il n'existe pas de cadastre national** : seules cinq zones pilotes (dont trois à Port-au-Prince) ont été partiellement cartographiées grâce à l'appui international (France, BID, OEA). Le reste du territoire, soit 27 750 km², fonctionne sans référence spatiale précise, rendant les limites de parcelles sujettes à interprétation.

Seulement **5 % des terres ont des titres de propriété incontestés**. Cette incertitude foncière pousse les agriculteurs à éviter d'investir, par crainte de perdre leurs terres, ce qui aggrave la pauvreté rurale et la dégradation des sols.

SLIDE PAGE 31

Entre 2013 et 2017, il n'y a eu aucune évolution significative concernant les surfaces arables et les prairies, qui sont restées relativement stables. Cependant, il y a eu une diminution de 580 km² des terres cultivées. Cette réduction est probablement l'une des conséquences dévastatrices de l'ouragan Matthew, qui a frappé en octobre 2016.

L'absence de réforme agraire et le manque d'accès au crédit bancaire exacerbent les difficultés des agriculteurs à accéder aux ressources nécessaires pour rénover et entretenir leurs terres. Cela limite non seulement leur capacité à restaurer les terres après des catastrophes naturelles, mais contribue également à entraver le développement agricole et l'amélioration des conditions rurales.

SLIDE PAGE 32

L'eau est un élément essentiel à la culture et à la survie de l'espèce humaine. Bien qu'Haïti dispose de ressources hydriques relativement abondantes, la majorité de la population rencontre de graves difficultés pour accéder à une eau propre et sûre.

Entre 2013 et 2017, on note une légère augmentation de l'accès à l'eau potable et aux services d'assainissement en Haïti. Cependant, cette amélioration reste relative, et la population rurale est plus affectée que ses homologues urbains.

Le choléra reste un problème persistant sur l'île, touchant principalement les quartiers urbains défavorisés. Dans ces zones, l'accès à l'eau potable et aux services d'assainissement est très limité. De plus, l'accès aux services de santé est entravé par la violence des gangs, les pénuries de carburant, et le blocage des routes, rendant les efforts de lutte contre la maladie encore plus complexes.

SLIDE PAGE 33

Ces défis nous mènent à la question de l'alimentation infantile en Haïti, où 1 enfant sur 5 souffre d'un retard de croissance. L'émaciation, qui est une perte de poids rapide et extrême, signale un état nutritionnel critique et peut avoir de graves conséquences sur la santé et la survie si elle n'est pas traitée rapidement. Environ 4 % des enfants haïtiens en sont affectés.

Paradoxalement, un pourcentage similaire d'enfants est en surpoids. En 2017, la présence simultanée d'émaciation et de surpoids chez les enfants s'explique par plusieurs facteurs. La transition nutritionnelle expose les familles à une consommation croissante d'aliments transformés et sucrés. Ce phénomène, combiné aux inégalités sociales et au manque d'éducation nutritionnelle, contribue à un double fardeau nutritionnel. Ce fardeau consiste en la coexistence de la malnutrition sous forme d'insuffisance pondérale et de surpoids, résultant d'un environnement alimentaire déséquilibré et de transformations rapides des modes de vie.

Pour résoudre ces problèmes, il est essentiel de promouvoir des programmes d'éducation nutritionnelle, d'améliorer l'accès à des aliments nutritifs, et de renforcer les politiques de santé publique pour mieux gérer les besoins nutritionnels des enfants.

SLIDE PAGE 34

Le développement économique d'Haïti repose sur une approche intégrée : restaurer la stabilité et la gouvernance, moderniser l'agriculture et les infrastructures, soutenir le secteur privé et l'innovation, investir dans le capital humain, et mieux exploiter l'aide internationale. La réussite dépendra de la capacité à mettre en œuvre ces réformes de façon cohérente, inclusive et durable, en impliquant l'ensemble des acteurs publics, privés et communautaires

